

MOBY DICK FILMS ET LES FILMS DE LA CROISADE PRÉSENTENT



UNE FRESQUE INTIME ET BOULEVERSANTE

ZALFA **SEURAT**

SARAH ADLER

SHLOMI **ELKABETZ**

SOFIA ESSAIDI

AVISHAI COHEN

TEL AVIV BEYROUTH

UN FILM DE
MICHAEL BOGANIM



AVEC YDOUNE BOUAB, MAYAANE BOGANIM, SERENA MINASSIAN, AMIT SHUSHANI, TALIA MAIDENBERG, NOAM BOUKOBZA, SCÉNARIO, ADAPTATION, DIALOGUES, MICHAËL BOGANIM, IMAGE, AXEL SCHNEPPAT, MONTAGE, ANNE WEIL, KOTLARSKI, DÉCORS, MARIOS NEOCLEOUS, SON, CHRISTOS KYRIACOULIS, BENOÎT GARGONNE, ADRIAN BAUMEISTER, 1^{ER} ASSISTANT RÉALISATION, BENOÎT RIVIÈRE, COSTUMES, LISA TSOLOUPA, MUSIQUE ORIGINALE, AVISHAI COHEN, PRODUCTEURS, EMMANUEL GIRAU, FRÉDÉRIC NIEDERMAYER, THANASSIS KARATHANOS, MARTIN HÄMPFL, MARIOS PIPERIDES, JANINE TEERLING ET MARIE SONNE JENSEN, UNE COPRODUCTION MOBY DICK FILMS, LES FILMS DE LA CROISADE, TWENTY TWENTY VISION ET TB TEL AVIV BEIRUT AVC LTD
AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, DE L'ANGOA, DU MEDIENBOARD BERLIN-BRANDENBURG, DU FILMFÖRDERUNGSANSTALT ET DE LA CYPRUS INVESTMENT PROMOTION AGENCY

EN ASSOCIATION AVEC CINEMAGE 15 ET CINEVENTURE 6 VENTES INTERNATIONALES WT FILMS DISTRIBUTION FRANCE DULAC DISTRIBUTION

invest Cyprus CINEMOGÉ CINEVENTURE WTFILMS DULAC DISTRIBUTION

EXERCICE 10

SYNOPSIS

De 1984 à 2006, deux familles, l'une libanaise, l'autre israélienne, sont prises dans la tourmente des guerres à répétition entre Israël et le Liban. Entre le sud du Liban et Haïfa, l'Histoire vient à la fois bouleverser et réunir les destins individuels.



DES DEUX CÔTÉS DE LA FRONTIÈRE. ENTRETIEN AVEC MICHAEL BOGANIM

À quel moment est né le désir de raconter cette histoire et comment s'est-elle développée entre l'idée de départ et la finalisation du scénario ?

Je suis née en Israël, dans un pays où il y a eu beaucoup de guerres et mon père a été soldat, démineur, lors de la guerre du Kippour en 1973. J'étais à Tel Aviv en 2006 lors de la deuxième guerre du Liban et j'ai vu l'occupation israélienne côté libanais. La rapidité des événements m'a questionnée sur ces dix-huit années, d'abord d'invasion dès 1982 puis d'occupation à partir de 1984, avec le retrait des forces israéliennes entre 2000 et 2006. J'ai découvert l'histoire de ces Libanais qui avaient collaboré avec les Israéliens pendant cette période. Le récit du film commence en 1984, aux premiers temps du Hezbollah et de cette collaboration, entre l'armée du Sud Liban et l'armée israélienne, qui paie les salaires des miliciens libanais, leur donne des armes et des médicaments en échange d'informations et de missions d'infiltration. L'armée israélienne s'est

servie d'eux puis les a trahis au moment de son retrait, les abandonnant sans prévenir avant de les laisser finalement se réfugier en Israël. C'est ce que le film raconte. Cela ressemble un peu à l'histoire des Harkis, lors de la guerre d'Algérie. Ceux qui sont restés au Liban ont payé leur trahison au prix fort et ceux qui sont partis sont demeurés au nord d'Israël, près de la frontière, dans un premier temps abandonnés par les Israéliens. Ils y ont reconstitué leur communauté, sous l'égide de l'Eglise maronite. Ils sont environ 30 000.

Pourquoi avez-vous choisi de structurer Tel Aviv - Beyrouth autour de trois dates : 1984, 2000 et 2006 ?

Au départ, je voulais que le film ne se déroule qu'en 2006, autour de la communauté libanaise réfugiée en Israël, avant de réaliser qu'on ne pouvait pas comprendre cette situation sans connaître les événements qui l'ont précédée. J'ai alors structuré le film en trois chapitres, à savoir : la guerre et

l'occupation, le retrait des forces israéliennes, puis de nouveau la guerre. Pour montrer qu'il y a une répétition des événements et de ce conflit dans le temps, comme un cercle vicieux, sans fin. Je tenais à construire un film des deux côtés de la frontière, avec en parallèle l'histoire de ces deux femmes, Myriam et Tanya, sur plusieurs années, de génération en génération. Le personnage de Myriam, joué par Sarah Adler, cette femme qui reste toute seule car son mari, Yossi, est à la guerre, est un peu inspiré de ma mère. Côté libanais, les personnages de Tanya et de son père Fouad ont été inspirés par d'anciens habitants du sud du Liban que j'ai rencontrés en Israël et qui m'ont raconté leur vie.

L'une des grandes vertus du film consiste à restituer la guerre du point de vue féminin.

Tout est vu et perçu par les yeux de Myriam et Tanya. Je tenais à montrer la guerre sous cet angle-là, avec elles, à l'arrière-front, afin de voir comment elles vivent ce conflit et les conséquences sur leurs vies respectives. Le film n'est pas au cœur de la guerre, on l'entend hors-champ ou on en entend parler sans la voir, à travers des archives sonores, la radio...

À un autre niveau, le film est le récit d'une amitié rompue entre Fouad, soldat de l'armée du Sud Liban et Yossi, soldat israélien envoyé au sud du Liban. Là-bas, Yossi est reçu chez Fouad, en ami de la famille, mais quand Fouad est au nord d'Israël avec sa fille Tanya, ils sont seuls, oubliés par Yossi. Le contrechamp n'existe pas.

C'est une histoire d'amitié et de trahison. Les soldats libanais réfugiés au nord d'Israël m'ont

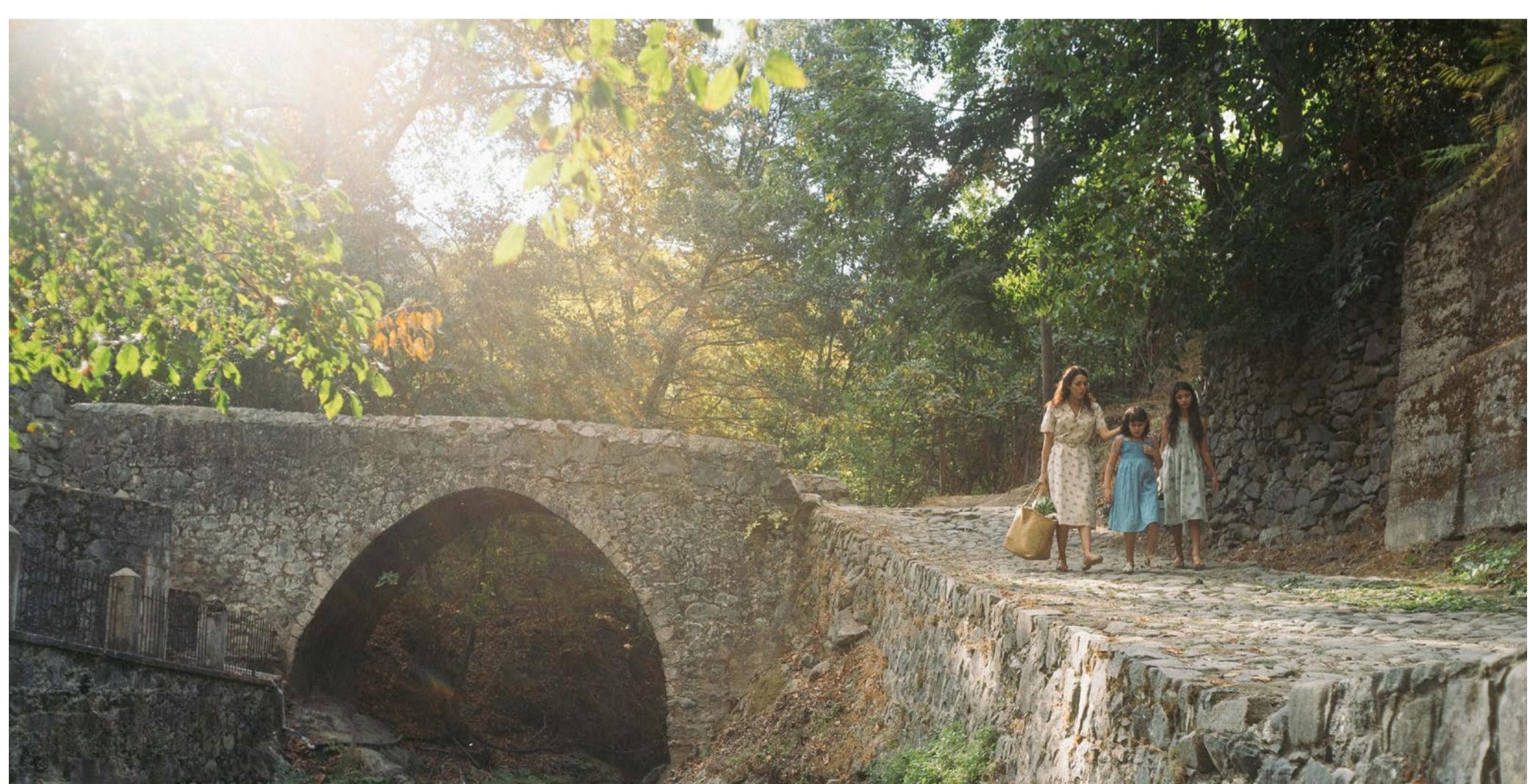
raconté cela, ils dinaient ensemble, avec les soldats israéliens, étaient de vrais frères d'armes. Il y a une grande amertume du côté de ces Libanais d'avoir non seulement été trahis mais aussi abandonnés. Le film raconte l'histoire de gens dont Israël s'est servi et qui ont été oubliés.

On peut voir *Tel Aviv - Beyrouth* comme une continuation de votre précédent film, *Mizrahim. Les oubliés de la Terre Promise*.

Tous mes films parlent d'exil, de déracinement, liés à une catastrophe, comme celle de Tchernobyl (*La Terre outragée*) ou à une guerre, un événement historique (*Odessa... Odessa !*). J'essaie d'ausculter les grands événements afin de voir comment ils viennent broyer les destins individuels. Tous les personnages de mes films sont des déplacés, des errants, des êtres anéantis par le rouleau compresseur de l'Histoire. J'essaie moins de déchiffrer l'événement en lui-même que d'en saisir les conséquences sur une échelle du temps, à la durée parfois infinie comme dans *La Terre outragée* ou comme ici avec la répétition de la même guerre sur plusieurs générations.

Votre film s'appelle *Tel Aviv - Beyrouth* et ce sont deux villes qu'on ne voit pas.

Je me suis inspirée, pour le titre du film, d'une ligne de train qui s'appelait Tel Aviv - Beyrouth, au temps de l'occupation britannique, et qui allait d'une ville à l'autre, sans qu'il y ait de frontière. Ce qui m'intéresse, c'est la frontière, le rapprochement entre le sud du Liban et le nord d'Israël où les Libanais sont réfugiés, pas loin de là où ils vivaient auparavant. La frontière, on commence à la voir



matériellement lors du retrait de l'armée israélienne en 2000. On l'a vue auparavant lorsque Yossi jeune va retrouver sa femme, mais là elle prend une nouvelle dimension dans la dramaturgie du récit. Les portes de la frontière se ferment alors que le conflit s'arrête et elles s'ouvrent ensuite pour laisser passer les morts de chaque côté. La dépouille de Fouad qui retourne au Liban et celle du fils de Yossi, un des deux otages, qui retourne en Israël. Je me souviens bien de cette histoire des deux otages, et à l'époque, quand ils devaient être rendus, on ne savait pas s'ils seraient morts ou vivants. En même temps, des réfugiés libanais au nord d'Israël m'avaient appris que eux aussi, une fois morts, pouvaient « rentrer chez eux », mais seuls, sans leur famille. C'est ce qu'on voit à la fin du film : la frontière s'ouvre pour les morts, et seulement pour eux. Il faut la mort pour que les corps soient restitués à leur terre.

Est-ce la première fois qu'un film parle de ces Libanais, rejetés par leur pays et oubliés par Israël ?

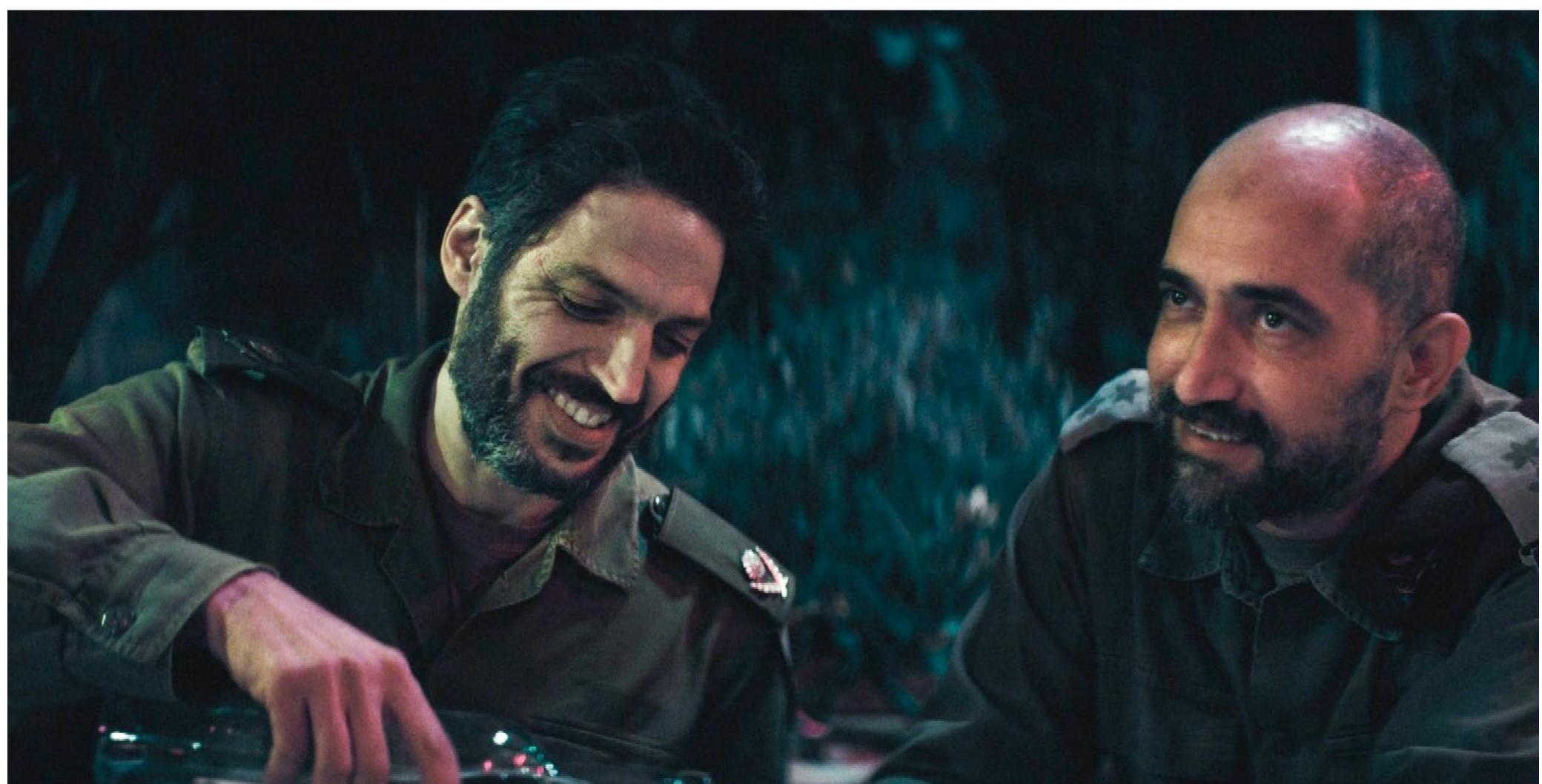
Ce sujet n'a jamais été évoqué au cinéma. Tanya est le personnage central, complexe, déchiré entre son amour pour Kamal, son amour pour son pays et son amour pour son père; et qui transgresse toutes les frontières. Au fond, le plus important, c'est de raconter cette histoire des deux côtés de la frontière et non pas d'un seul côté, libanais ou israélien, comme on pourrait être tenté de le faire. Afin de voir aussi, au final, l'absurdité de cette frontière considérée comme infranchissable.

Comment avez-vous choisi les acteurs et actrices pour incarner ces personnages ?

Pour le rôle principal de Tanya, j'ai choisi l'actrice franco-libanaise Zalfa Seurat, dont l'histoire personnelle a été fortement marquée par la guerre du Liban. Nous avions également des acteurs palestiniens et israéliens. Nour, la mère de Tanya, est interprétée par Sofia Essaïdi, actrice marocaine. Cela a été très difficile de trouver des acteurs libanais disposés à jouer avec des acteurs israéliens, car cela leur est tacitement interdit. Des acteurs libanais basés à Chypre, où le tournage s'est déroulé et où il y a une importante communauté libanaise, ont tenu des seconds rôles. Côté israélien, Sarah Adler interprète Myriam, et Shlomi Elkabetz joue Yossi, le rôle de celui qui ne vit que par et pour la guerre, qui trahit tout le monde, à commencer par son ami Fouad qu'il abandonne à son sort, ainsi que sa propre famille, et son fils, en l'entraînant dans la guerre. Shlomi Elkabetz a tout de suite compris les enjeux de son personnage : à la fois un traître, mais aussi un rouage indispensable de l'armée israélienne. Fouad est interprété par un acteur marocain, Younes Bouab. Et c'est un acteur palestinien, George Iskandar, qui joue l'amant de Tanya.

En Israël, ce lien entre le masculin et l'armée est bien restitué. En particulier lors de la scène où la mère, Myriam, tente en vain de dissuader son fils de suivre les traces de son père. Tout comme sa vie à elle, seule, abandonnée de fait par son mari, toujours à la guerre.

Le fils n'obéit pas seulement à la loi du père mais à la loi du pays : le devoir, le patriotisme. L'armée en



Israël, c'est comme le zéro et l'infini. L'individu est le zéro et l'armée, une machine de guerre infinie. Non seulement l'occupation cause des dégâts mais, avec ce passage obligé, de père en fils, personne ne peut échapper au rouleau compresseur de l'armée obéissant aux injonctions politiques. Dix-huit ans d'occupation et les Israéliens se retirent brutalement, comme s'il n'y avait eu aucune raison à cette occupation...

Quels ont été vos choix de mise en scène pour restituer cette histoire complexe ?

J'ai fait un choix de couleurs différentes entre Israël et le Liban pour marquer l'identité de chaque lieu. J'ai été influencée par plusieurs films dont *Traffic* de Soderbergh, *Thelma et Louise* de Ridley Scott et *Une Journée particulière* d'Ettore Scola. D'autre part, j'ai tenu à privilégier les plans longs, en découplant le moins possible, alors que cela demande une longue mise en place. Cette façon de tourner est celle de tous mes films, qui privilégie des personnages en errance, des personnages déracinés. Mais cette chorégraphie cinématographique nécessite plus de temps. Pour cette raison, j'ai beaucoup préparé en amont la mise en place des plans, avec les comédiens et lors des repérages, et en dessinant ensuite des croquis avec les indications de mouvements de caméra et de découpage des scènes. J'aime bien avoir une caméra un peu flottante, mobile, en particulier

dans les scènes à l'intérieur de la maison de Fouad. Le souci, par rapport au scénario, était de pouvoir raccorder les personnages afin de suivre l'histoire à travers eux. Par exemple, Myriam porte toujours des vêtements de la même couleur. Kamal enfant, dès la première scène, apparaît avec un drapeau libanais. Pour la scène d'évacuation, cruelle, j'ai été marquée par une photo qui montrait les Libanais voulant fuir leur pays pris entre deux feux, l'armée israélienne et le Hezbollah. J'ai tenu à montrer cela dans le film.

Parlez-nous de la musique du film.

La musique a été composée par Avishai Cohen, célèbre musicien de jazz. En écrivant le scénario, j'écoutais souvent une de ses compositions, « Arab Medley ». Elle est inspirée d'une chanson libanaise et on la retrouve dans le film. J'ai proposé à Avishai Cohen de faire la musique du film, et comme il ne compose pas habituellement pour le cinéma, nous avons travaillé ensemble une fois le tournage achevé. Nous avons beaucoup discuté de la musique que je souhaitais : inattendue, singulière, pas du tout dans le pathos ou la redondance, en évitant les violons et le piano. Pour la scène de Nour ou celle de l'évacuation, il a même créé des ambiances sonores, sans musique.

Propos recueillis par Charles Tesson

BIOGRAPHIE DE MICHALE BOGANIM

Michale Boganim est née en Israël, à Haïfa. Elle commence par étudier la philosophie à l'université hébraïque de Jérusalem avant d'étudier l'anthropologie à Paris sous la direction de Jean Rouch. Elle intègre ensuite la National Film School of London.

FILMOGRAPHIE

2022 : *Tel Aviv-Beyrouth* (fiction)

2021 : *Mizrahim. Les oubliés de la Terre Promise* (documentaire)
Festival de Venise - Doc NYC - Cinemed Montpellier

2012 : *La Terre outragée* (fiction)
Festival de Venise - Festival de Toronto -
Premiers Plans, Prix du public

2005 : *Odessa... Odessa !* (documentaire)
Festival de Berlin, Prix CICAE - Festival de Sundance,
Prix du Jury - Cinéma du réel, Prix Louis Marcorelles

2002 : *Mémoires incertaines* (court-métrage documentaire)
Quinzaine des Réaliseurs, Prix Gras-Savoye



ZALFA SEURAT



Zalfa Seurat est une actrice, réalisatrice française d'origine syrienne. Elle a joué dans *Asfouri* de Fouad Alaywan pour lequel elle remporte le prix de la meilleure actrice de la Fondation Liban Cinéma et au théâtre, aux côtés de Danielle Labaki, dans *Le Critère de Griffith*. Elle a aussi tourné dans *Venus Obscura* et *Kamaloca* de Christophe Karabache, *Zero Dark Thirty* de Kathryn Bigelow et dernièrement dans *Eid* de Yousef Abo Madegem. Elle écrit et réalise les courts-métrages, *Sporting-Club* (le G.R.E.C), *Alep Terminal* (M.P Productions) et *Shabaq* (This woman's pleasure) (Local Films). Récemment sortie de l'Atelier Scénario de la Fémis, elle développe son premier long-métrage, lauréat de l'Atelier de la Cinéfondation du Festival de Cannes 2021.

SARAH ADLER



Sarah Adler est une actrice franco-israélienne. Connue pour ses rôles dans *Les Méduses* de Etgar Keret et *Shira Geffen*, qui a reçu la Caméra d'Or à Cannes en 2007, *Avanim* de Raphael Nadjari, *Notre musique* de Jean-Luc Godard, *Marie-Antoinette* de Sofia Coppola et *Foxtrot* de Samuel Maoz, elle a été nommée pour le European Film Award de la meilleure actrice pour *Notre musique*. Elle a collaboré à deux reprises avec Amos Gitaï, pour *Ana Arabia* et *Tsili*, et Katia Lewkowicz, pour *Tiens-toi droite* et *Pourquoi tu pleures ?* Elle partagera prochainement l'affiche de *Tant que le soleil frappe* de Philippe Petit avec Swann Arlaud.

SOFIA ESSAÏDI



Actrice, auteure-compositrice et interprète franco-marocaine, Sofia Essaïdi est révélée à 18 ans lors de sa participation à la Star Academy. Elle reçoit en 2010 le Prix des Jeunes Talents pour sa prestation dans le téléfilm *Aïcha* (France 2), puis se produit dans les comédies musicales *Cléopâtre*, *Paris-Broadway* et *Chicago*, pour laquelle elle reçoit le Trophée de l'artiste interprète féminine de comédie musicale. En 2018, elle joue dans la série *Kepler(s)* (France 2), sélectionnée à Séries Mania, puis en 2020 dans *La Promesse* (TF1). En 2021, on la retrouve dans l'unitaire d'Hélène Angel, *Qu'est-ce qu'elle a ma famille* (France 2), ainsi que dans la série *Les Combattantes* (TF1), et dans le dernier film d'Olivier Marchal, *Overdose* (Amazon). Elle est à l'affiche du nouveau film de Mario Martone, *Nostalgia* (compétition officielle Cannes 2022).





SHLOMI ELKABETZ

Shlomi Elkabetz est réalisateur, scénariste, acteur et producteur. En 2011, il a écrit, réalisé et produit *Témoignage*, présenté à la Mostra de Venise. Avec sa soeur, Ronit Elkabetz, il a réalisé la trilogie de Viviane Amsalem : *Prendre Femme* (2005), *Les Sept Jours* (2008) et *Gett : le Procès de Viviane Amsalem* (2014) qui ont tous trois été sélectionnés respectivement à la Semaine de la Critique de la Mostra de Venise, la Semaine de la Critique et à la Quinzaine des Réalisateurs du Festival de Cannes. En 2016, il produit *Je danserai si je veux* de Maysaloun Hamoud, sélectionné et primé au Festival de San Sebastian. En 2019, il co-écrit et tient le rôle-titre de la série *Our Boys*, diffusée sur HBO. En 2021, il réalise le diptyque *Cahiers Noirs 1 – Viviane* et *Cahiers Noirs 2 – Ronit* en hommage à sa sœur Ronit Elkabetz, en sélection officielle au Festival de Cannes.



AVISHAI COHEN

Né en Israël, Avishai Cohen apprend le piano avant de s'orienter vers la guitare basse à 14 ans, puis la contrebasse. Élève de l'Académie de musique de Jérusalem, il part ensuite à New York pour étudier. Il y rencontre le pianiste Danilo Perez qui l'engage dans son trio. En 1997, Avishai Cohen se voit proposer d'intégrer les deux nouvelles formations du mythique pianiste Chick Corea : le Chick Corea's New Trio et l'ensemble Origin. Outre des séances pour Nnenna Freelon, Orrin Evans, Kurt Rosenwinkel ou Seamus Blake, Avishai Cohen réalise les premiers albums sous son nom, *Adama* (1998), *Devotion* (1999) et *Colors* (2000), ainsi que deux autres avec The International Vamp Band. Ses compositions se teintent parfois d'influences orientales ou latines : *Lyla* (2003), *Continuo* (2006) et *At Home* (2005). Le trio qu'il forme avec en 2008 Shai Maestro et Mark Guiliana sur l'album *Gently Disturbed* rencontre un succès fulgurant et le positionne comme l'un des plus grands musiciens de jazz de sa génération. Outre les 8 albums studio et une carrière internationale, Avishai Cohen est impliqué dans la création de musique de films avec, en 2017, la bande originale du *Sens de la Fête* d'Olivier Nakache et Eric Toledano, en 2023, la bande originale du film *Tel Aviv-Beyrouth* de Michale Boganim.





LISTE ARTISTIQUE

Zalfa Seurat	Tanya
Sarah Adler	Myriam
Sofia Essaïdi	Nour
Shlomi Elkabetz	Yossi
Younes Bouab	Fouad
Avishai Cohen	Avishai

LISTE TECHNIQUE

Scénario et réalisation	Michale Bogenim
Image	Axel Schneppat
Son	Christos Kyriacoullis, Benoît Gargonne, Adrian Baumeister
Montage	Anne Weil Kotlarski
Musique originale	Avishai Cohen
Production	Frederic Niedermayer, Emmanuel Giraud, Thanassis Karathanos, Martin Hampel, Marios Piperides, Janine Teerling, Marie Sonne Jensen
Une coproduction	Moby Dick Films, Les Films De La Croisade, Twenty Twenty Vision, Tb Tel Aviv Beirut Avc Ltd
Distribution France	Dulac Distribution

2022 / Français, Arabe, Hébreu, Anglais / France, Allemagne, Chypre / 1h56 / 2.39 / 5.1

PRESSE : RSCOM

Robert SCHLOCKOFF / robert.schlockoff@gmail.com
01 47 38 14 02

DULAC DISTRIBUTION

Michel ZANA / mzana@dulacdistribution.com

PROMOTION

Charles HEMBERT / chembert@dulacdistribution.com
Mai-Linh NGUYEN / mlnguyen@dulacdistribution.com

PROGRAMMATION

Eric JOLIVALT / ejolivalt@dulacdistribution.com
Nina KAWAKAMI / nkawakami@dulacdistribution.com
Pablo MOLL DE ALBA / pmolldealba@dulacdistribution.com

LE 1^{ER} FÉVRIER AU CINÉMA